

la révérence

Emeric Cheseaux

19H35 | Du 5 au 23 juillet 2025 | les jours impairs

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

Tiers-Lieu - La Respérid' | 3 rue de l'Observance, Avignon



CONTACT PRESSE

AGENCE MYRA

YANNICK DUFOUR

yannick@myra.fr

06 63 96 69 29

LA RÉVÉRENCE

Dès 12 ans

Durée : 1h

Spectacle créé en novembre 2023 au Théâtre Les Halles à Sierre.

GÉNÉRIQUE

Conception et jeu : [Emeric Cheseaux](#)

Collaboration artistique : Coline Bardin

Regard extérieur : Shannon Granger

Création lumière : Céline Ribeiro

Adaptation technique : Lauriane Tissot

Diffusion et production : [Emilien Rossier](#) (oh la la - performing arts production)

Soutien à la diffusion : MAG.I.C – La Magnanerie

Presse : Agence Myra – Yannick Dufour

DATES À VENIR

5 au 23 juillet 2025 Théâtre du Train Bleu, Avignon (FR)

25 octobre 2025 Théâtre de L'Arbanel, Treyvaux (CH)

31 octobre et 1er novembre 2025 Hameau-Z-Art, Payerne (CH)

29 et 30 novembre 2025 Théâtre Les Indociles, Sion (CH)

5 mars 2026 Théâtre du Pré-aux-moines, Cossonay (CH)

20 mars 2026 Théâtre-Casino de Rolle (CH)

THÉÂTRE
**LES
HALLES**

o h
l a
- performing arts production

MANUFACTURE



ERNST GÖHNER STIFTUNG

SANS HÉSITER | SWISS WINE
VALAIS



NOTE D'INTENTION

Emeric Cheseaux raconte son départ d'une petite commune pour la « grande ville ». À travers ses imitations, se déploient les portraits drôles, touchants et violemment humains des figures qui ont peuplé ses jeunes années. *La révérence* emmène les spectateur·x·rice·s au plus intime des rapports familiaux où s'entrechoquent deux sujets chers à son interprète : le milieu rural dont il vient et son homosexualité tue. Avec des caisses à vendanges pour seuls accessoires, le comédien se réapproprie le langage de ses origines pour réconcilier son héritage avec son identité.

La visée du projet peut être résumée par les mots de l'autrice Alice Zeniter lorsqu'elle écrit : « Les infirmières ne savent pas ce qu'est la vie des agriculteurs, les gendarmes ne connaissent pas les conditions de travail des professeurs, les cheminots ignorent le minutage des existences des intermittents du spectacle et absolument personne ne sait comment une écrivaine cotise pour sa retraite. Sans récit et sans image pour relier les sous-groupes, le monde social est fragmenté par l'ignorance et le sentiment d'étrangeté. »¹

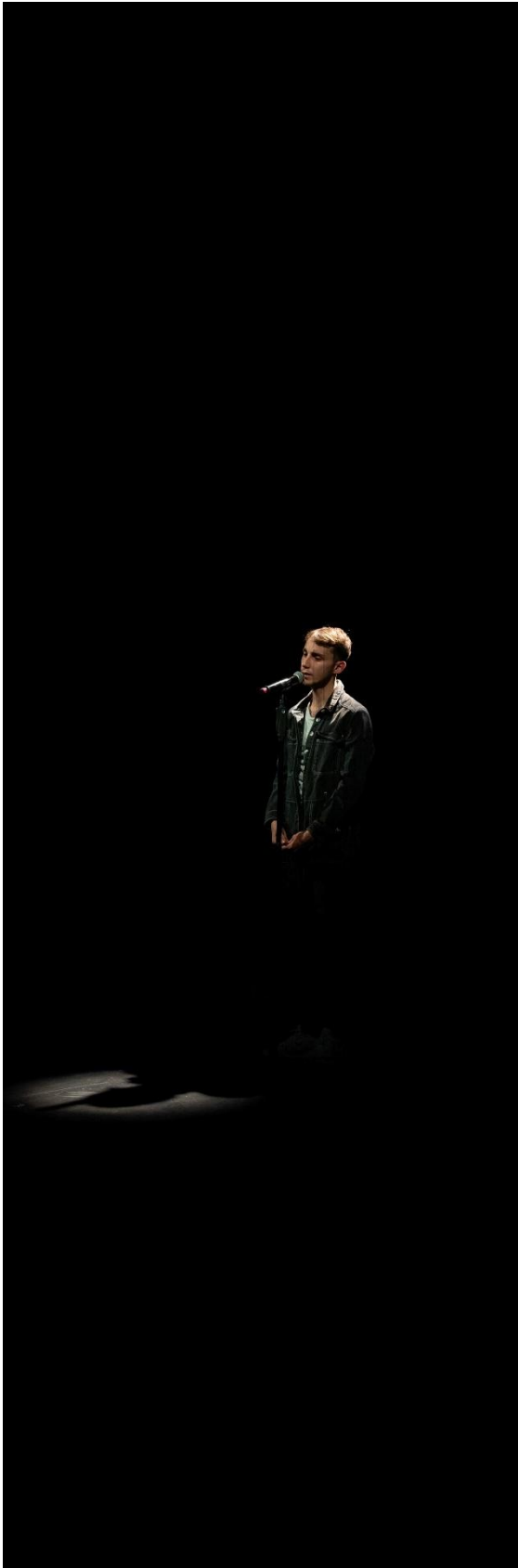
Mélangeant différents codes de la culture populaire et théâtrale, cette proposition scénique oscille entre autofiction et documentaire.

« *Asetate*, Emeric. Qu'ess-tu fais maintenant comme métier ? [...] Mais, mô, j't'aurais bien vu là, grand comme tu es, avec un beau costume : professeur des écoles au village, *don* ? Parce que tû tu sais assez hein, tû tu sais, *monstre que ti*. Pourquoi tu veux pas rester ici, *hein* ? »

La grand-mère, dite « Madelon »,
Extrait de *La révérence*



¹ ZENITER, Alice, *Je suis une jeune fille sans histoire*, Paris, L'Arche, des écrits pour la parole, 2021, p.28.



GENÈSE DU PROJET

À l'aube de mon entrée dans le monde professionnel, je débute la conception d'un seul en scène autofictionnel, structuré comme un récit de mon propre parcours initiatique. Mon hypothèse est la suivante : ma façon de parler et mon jeu sont l'association de deux influences antithétiques.

D'une part, je prends conscience que je me suis toujours employé, dans le monde de mon enfance, à cacher mon phrasé jugé trop « féminin » en parlant avec l'accent de chez moi et à imiter correctement les gestuelles, postures et démarches dites « normales ». Malgré mes efforts, là-d'où je viens, je suis perçu comme l'autre, celui qui « n'est pas comme nous », qui ne « parle pas comme nous », qui doit toujours se couvrir car « c'est pas normal *çui-ci* c'est le seul qui a tout le temps froid », celui qui « aurait pu faire tant d'autres métiers mais qui a choisi la vie d'artiste », celui qui « est gauchiste, qui vote comme à la ville ». Je n'appartiens pas véritablement à ce monde, je m'y sens imposteur.

D'autre part, sur scène, je remarque que je m'applique à développer un jeu conforme, jugé correct à l'unanimité, souvent caché sous l'appellation de « concret » dans le jargon théâtral. Je me cantonne à essayer de trouver le phrasé juste, le « parler intello » comme le dit ma mère, à être ce que d'aucuns appellent un bon comédien en imitant la bonne élocution, en masquant mon accent. J'ai la sensation tout à coup de renier une part de moi. Là où je croyais trouver ma place, je me sens étranger, imposteur à nouveau.

De ces deux constats naît l'envie de ne pas faire du théâtre comme je l'envisage alors, c'est-à-dire de ne pas incarner sur scène une langue littéraire et de chercher un langage et un jeu à l'interstice de ces deux mondes, au croisement de mon héritage linguistique et de la langue théâtrale.

ÉCRITURE

L'écriture de *La révérence* s'inspire des démarches entreprises par les auteur·rice·s de la filiation tel·le·s qu'Annie Ernaux, Jean Rouaud et Mohammed El Khatib. Durant une année, j'ai enregistré les témoignages, les voix et les préoccupations quotidiennes « des gens de par chez moi » ; j'ai recueilli les mots hérités du patois, les dialectes ruraux valaisans et les expressions villageoises.

La récolte de ces diverses matières orales m'a permis de me lancer dans plusieurs improvisations qui ont abouti à une écriture de plateau, un assemblage duquel émerge une langue argotique, témoin d'une époque, d'un lieu et d'un milieu. Dans ce texte, le thème du théâtre active chaque monologue mais ce sujet se transforme bien vite en prétexte pour aborder d'autres thématiques telles que la virilité, l'homophobie intégrée, la foi, la politique, la ruralité, l'agriculture, la séparation et la transmission.



DISPOSITIF SCÉNIQUE

Comment rendre publiques des histoires pudiques ? Comment trouver une forme qui n'exclue pas ses propres sujets ?

Aux voix de mes proches s'est ajouté (malgré moi) mon point de vue, celui du porteur de voix qui doit restituer sans trahir. Sans trahir, c'est là la difficulté qui s'est découverte dans le choix du jeu et de la représentation théâtrale, complexité très bien exprimée par l'essayiste Jean Birnbaum lorsqu'il écrit : « La meilleure manière de respecter un héritage c'est d'y faire le tri pour le sauver, de le déplacer pour mieux le relancer. Maintenir, oui, mais aussi trahir. »²

De la joie de mettre l'interprétation au cœur du projet, découle une performance scénique où je m'amuse à passer d'une imitation à l'autre sans autres artifices que ceux que permettent mon corps et ma voix. Influencé par le travail de l'artiste suisse Zouc, le jeu se concentre sur la reproduction, l'imitation et la réactivation de « paroles attachées pour toujours à des individus comme une devise, de phrases terribles qu'il aurait fallu oublier, plus tenaces que d'autres en raison même de l'effort pour les refouler, de tournures que d'autres utilisaient avec naturel et dont on doutait d'en être capable aussi un jour, des citations, des insultes, des chansons, des phrases recopiées sur des carnets à l'adolescence. »³ Toutefois, la représentation prend un ultime tournant. Confronter ces imitations à la réalité, c'est-à-dire lire ou jouer le texte devant les véritables personnes qui ont inspiré le spectacle, a initié une discussion sur leur perception de ma restitution. L'avis de ma mère a été incorporé à la pièce et la clôt. Cette parole apporte ainsi un regard critique sur ce qui a été joué, questionne une nostalgie liée au chez soi et rend la parole aux « gens de par chez moi ».

« Tu sais nous on est plutôt des gens simples.

Hein ?

Comment tu dis à ça toi ?

Redis-me-le.

Pudiques, voilà. On est des gens pudiques.

Alors je sais pas mô mais si maintenant tu fais un truc sur la vérité et pis que tu dis pas toute la vérité, ben c'est que c'est pas la bonne profondeur *ou bien ?* »

La mère, dite « Desbois »,
Extrait de *la révérence*



² BIRNBAUM, Jean, *Héritier et après ?*, Barcelone, Gallimard, Folio essais, 2017, p.10.

³ ERNAUX, Annie, *Les années*, Barcelone, Gallimard, Folio, 2008, p. 15-19 et 252-254.

EQUIPE ARTISTIQUE

EMERIC CHESEAUX – CONCEPTION ET JEU

Emeric Cheseaux se forme à la Manufacture de Lausanne. En 2021, il joue au Festival de la Cité de Lausanne dans "RAAAACIIINEEEE – 4 Racine" mis en scène par Gwenaël Morin et Barbara Jung. L'année suivante, il participe au spectacle "En finir !" de Daria Deflorian en collaboration avec Édouard Louis à la Comédie de Genève. À sa sortie d'école, il présente son premier seul en scène "La révérence" au Théâtre Les Halles à Sierre puis en tournée en Suisse romande. Fortement inspiré par les œuvres de l'autrice Annie Ernaux et de la comédienne Zouc, son travail s'intéresse aux dialectes et aux langages argotiques comme moyen documentaire et autofictionnel. Parallèlement, il assiste François Gremaud à la mise en scène de "Carmen." créé au théâtre de Vidy-Lausanne et sur les tournées de "Giselle..." en France. Il joue également dans plusieurs créations du metteur en scène Alexandre Doublet dont "La Machine dans la forêt", "Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité (nouvelle génération)" au Théâtre de Vidy-Lausanne ou encore "L'amour ne cogne que le cœur" à l'Usine à Gaz de Nyon.



COLINE BARDIN - COLLABORATION ARTISTIQUE

Après sa licence à l'Université du Québec à Montréal et un Master d'Etudes Théâtrales (Université Paris VIII), Coline Bardin intègre en 2014 l'école de théâtre La Scène sur Saône à Lyon. En 2016, elle entre en Bachelor théâtre à la Manufacture - Haute école des arts de la scène de Suisse romande. À sa sortie en 2019, elle présente son seule en scène "J'ai voulu revoir - Adieu à la ferme" à la Comédie de Genève. Elle travaille notamment sous la direction de Pascal Rambert, Nina Negri, Audrey Liebot, Muriel Imbach, Bastien Semenzato, Oscar Gómez Mata, Cosima Weiter, Alexandre Simon et assiste le metteur en scène Nicolas Zlatoff. En 2021, elle co-écrit et interprète "(No) sex friends" avec Davide Brancato. En 2022, elle présente sa première création "La Mâtrve -Adieu à la ferme", à l'Abri - Genève et à la Sélection suisse en Avignon, avant de partir en tournée en Suisse romande.



YO!LANDE COMPAGNIE

La Yo!lande compagnie est une compagnie professionnelle suisse créée en août 2022. Elle s'intéresse à la figure de *trickster* (imposteur) et propose à la scène « des voyages d'un monde – normé – à d'autres mondes dans une attitude joueuse et une perception aimante » pour emprunter les mots de la philosophe féministe María Lugones.

CONTACT

Emeric Cheseaux
emeric_cheseaux@hotmail.com
+41 79 853 42 87

OH LA LA

oh la la - performing arts production est un bureau de production et de diffusion indépendant pour les arts vivants en Suisse. Il a été fondé en 2022 par Maxine Devaud et Emilien Rossier. L'objectif de *oh la la* est de développer un processus de production professionnel et d'accompagner les artiste·x·s de la conception d'un projet à sa réalisation.

CONTACT

Emilien Rossier
emilien@oh-la-la.ch
+41 7 97 21 70 59